

Oser, c'est un privilège

Autor(en): **Heer, Klaus / Barbey, Mary Anna / Hennig, Jean-Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

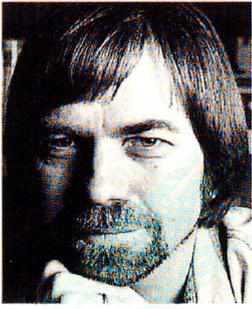


PHOTO: MARKUS SENN

OSER, C'EST UN PRIVILEGE

Klaus Heer, psychologue, conseiller conjugal et collaborateur libre à Radio DRS. Il a conçu des séries d'émissions telles que «Etes-vous sensuel?», «L'intimité conjugale».

Qu'est-ce qui a changé, ces dernières années, dans les relations entre hommes et les femmes – si quelque chose a changé? Et comment les choses peuvent-elles évoluer d'ici l'an 2000? Des spécialistes romands et alémaniques de l'écoute – psychologues, journalistes ou conseillers – témoignent.

KLAUS HEER

«Au cours des dernières dix années, la notion qu'a la femme d'elle-même s'est sensiblement modifiée. Aujourd'hui, une femme qui se marie n'endosse plus le rôle de mère de famille et de maîtresse de maison avec un optimisme sans appréhension. Elle sait à quel point la situation de petite famille sera restrictive pour elle et elle n'est plus aussi spontanément disposée à supporter la charge principale du foyer et des enfants. Et elle en parle ouvertement. La position de l'homme, en revanche, n'a pas changé. Les hommes se retranchent derrière leur situation au sein de leur entreprise qui ne leur permet pas un travail partiel, de sorte que l'homme se trouve exposé aux pressions de la femme. Les conflits sont plus graves et plus menaçants qu'il n'y a que dix ans encore. Pour moi, en qualité de conseiller, la situation est loin d'être simple. Les entreprises, en fait, ne sont guère accessibles aux changements. La pression émanant des hommes est trop faible parce que, précisément, l'homme imagine mal, lui aussi, une autre répartition des rôles au sein de la famille et du ménage. C'est, il est vrai, très difficile, je le sais par propre expérience. En effet, depuis la naissance de notre premier enfant, il y a huit ans, je ne travaille qu'à la mi-journée. A l'époque, j'avais ressenti cela comme une amputation de mon identité professionnelle. Ce fut un tournant de ma vie aussi pénible que douloureux, mais très enrichissant aussi. Le contact avec les enfants a notablement élargi mon expérience de la vie et, parallèlement, je suis devenu plus „performant“ dans mon métier également. Les employeurs devraient se rendre compte que, de la sorte, ils pourraient gagner des collaborateurs ayant une plus grande expérience du quotidien, plus souples, plus ouverts et plus efficaces. L'on devrait en parler davantage et avoir le courage de tenter la chose. Voici donc que mes enfants grandissent avec l'exemple d'une autre distribution des rôles dans la famille. Il est cependant moins que certain qu'eux-mêmes trouvent un jour un partenaire disposé à vivre de la même manière. C'est ainsi que, parmi nos connaissances, nous formons la grande exception.»



PHOTO: ERLING MANDELMANN

Mary Anna Barbey, psychologue et journaliste, a tenu pendant six ans – de 1983 au printemps 1990 – une rubrique de conseils, hebdomadaire, dans le magazine «L'Illustré».

MARY ANNA BARBEY

«Je recevais un assez grand nombre de lettres de femmes et d'hommes jeunes, de 18 à 25 ans. Les situations qu'ils exposaient, et les questions que celles-ci soulevaient, étaient propres à leur âge: crise de confiance, recherche d'identité ou de partenaire. Mais dans la tranche d'âge suivante – les 25/30 à 45 ans –, les hommes brillaient par leur silence, alors que les femmes étaient toujours aussi nombreuses à m'écrire, pour parler des problèmes qu'elles rencontraient dans leur couple ou dans leur famille – des difficultés, notamment, de communiquer avec le conjoint ou avec les enfants. Cela traduit, je crois, la permanence des fonctions et des priorités de chacun. L'homme, une fois qu'il est „casé“, continue de penser d'abord à son rôle économique – qui reste dominant pour lui; il peut oublier, sublimer, les problèmes conjugaux ou familiaux dans sa vie professionnelle ou dans ses activités sociales. La femme, elle, conserve son rôle de gardienne de la famille; elle continue de considérer comme étant sa responsabilité de veiller au bon fonctionnement du couple et des rapports entre les proches. C'est donc elle, tout naturellement, qui est la première à s'interroger quand des difficultés d'ordre relationnel surgissent. Le fait nouveau, cependant, c'est que la femme souhaite ouvertement, en 1990, que l'homme se pose aussi ce genre de questions. Mais je n'ai pas encore le sentiment qu'il voie un intérêt à le faire...»



PHOTO: G. BLONDEL

Le journaliste Jean-Luc Hennig anime depuis le début de cette année l'émission «Ligne de cœur», sur La Première de la Radio suisse romande – du lundi au jeudi, de 22 h à 23 h 30.

JEAN-LUC HENNIG

«Je reçois plusieurs dizaines de téléphones chaque soir. Huit, voire neuf sur dix émanent de femmes. Les rares hommes qui appellent ont en général un point commun: ils se trouvent dans des situations d'extrême désarroi. Alors que les femmes, souvent, témoignent aussi de situations qui n'ont rien de désespéré. Ce fait montre, je crois, que les rôles et les valeurs attribués traditionnellement à chacun des deux sexes n'ont pas vraiment changé. Les femmes ont un rapport plus libéré à la parole; on sent qu'elles ont l'habitude de parler de choses intimes, de se confier. Pour les hommes, parler de soi semble

toujours être considéré comme un aveu de faiblesse, qui trahit l'image de virilité et de force. C'est comme s'ils devaient être au bord du gouffre existentiel pour oser sortir de leur réserve, pour oser laisser s'exprimer la part féminine qui est en eux. Mais si la forme et l'intensité du discours reflètent des rapports hommes-femmes assez traditionnels, les sujets sont d'actualité – la crise du couple et de la famille ou la solitude, par exemple; ils montrent bien que les grandes remises en question agitent aussi en profondeur notre société. Et j'ai le sentiment, d'après ce que j'entends chaque soir, que les femmes les observent avec plus de lucidité et les affrontent avec plus d'énergie que les hommes. Ceux-ci paraissent souvent désarmés face à ce genre de situations.»

TESSA PORGES

«Rien n'a fondamentalement changé dans la vie affective. Les sentiments, les attentes et les désirs sont toujours les mêmes. Et pourtant, tout est différent: tout va beaucoup plus vite. Chez les jeunes, les besoins sont certes, nous l'avons dit, les mêmes que toujours, mais ils réagissent plus vite lorsque quelque chose „cloche“ dans leur vie relationnelle, ils veulent modifier plus vite ceci ou cela et ils surmontent plus vite les revers. Dans la relation de couple, la femme s'est depuis toujours identifiée beaucoup plus à ses sentiments. Aujourd'hui, elle le fait même en public. Comparé à il n'y a que 15 ans, le nombre de femmes entreprenant quelque chose de leur propre chef ne cesse de croître. Cela étant, un changement se fait sentir chez les hommes aussi. De plus en plus d'hommes entre 40 et 50 ans prennent conscience qu'ils doivent également tenir compte de leur côté plus sensible et disent: ' Non, je ne veux pas continuer de vivre ainsi.' En tant que thérapeute et conseillère, je ne vois évidemment que la pointe de l'iceberg. Mais je constate une modification de conscience tant chez l'individu qu'à l'échelle mondiale. Cela me rend optimiste. Et je suis convaincue que la conscience se modifiera au point qu'un jour, nous pourrions vivre ensemble nettement mieux et plus pacifiquement.»

JÜRIG WILLI

«Je constate une incontestable évolution dans les rapports du couple. A la fin des années 60 et au début des années 70, la vie conjugale était encore plus patriarcale. Les hommes, quand plus rien n'allait, se raccrochaient au code civil pour imposer leur volonté. La femme, apparemment, était plus soumise et plus adaptée. Aujourd'hui, les femmes sont considérablement plus actives dans le conflit, plus exigeantes. Les hommes sont devenus plus ouverts, plus disposés à manifester des sentiments et à avouer des erreurs. Dans l'ensemble, il règne entre les partenaires davantage de franchise et la tendance s'estompe à ne vouloir imputer la faute qu'à l'autre. Nombreuses sont les relations connaissant des crises, mais mêmes les hommes qui en souffrent, ne voudraient pas renverser le cours des choses. D'un autre côté, bien des couples se trouvent confrontés à de



Tessa Porges, après une formation commerciale et une activité professionnelle, a passé sa maturité pour étudier ensuite la psychologie. Elle travaille depuis quelque 15 années en tant que psychothérapeute et est, depuis 10 ans, conseillère au magazine féminin «Annabelle».

nouveaux conflits et difficultés qui, souvent, les dépassent. La question qui se pose aujourd'hui est la suivante: avoir des enfants ou ne pas en avoir? Et si oui: combien et qui s'en occupera? La solution de ce problème sera déterminante pour notre avenir. Si nous voulons survivre, il faudra que la société change de telle sorte que notre taux de natalité soit de nouveau à la hausse. La problématique n'est plus axée sur l'homme et la femme, mais sur les enfants, c'est-à-dire sur la manière d'aider les jeunes familles à résoudre le problème de savoir qui s'occupera des enfants. Ici, les emplois à mi-temps ne suffiront pas. Des mesures politiques s'imposent.»

MONIKA HORSCHIK

«J'ai l'impression que les choses ont moins changé qu'on pouvait s'y attendre. La répartition des rôles entre l'homme et la femme est encore dans une large mesure la même que jadis. En matière de budget, par exemple, il existe toujours un nombre effrayant de femmes ignorant ce que gagne leur mari, contrôlées et tenues serrées et qui ne savent pas comment se défendre. En revanche, on est devenu plus ouvert sur les questions sexuelles. Ces dernières sont considérées aujourd'hui comme faisant partie de la vie, comme un sujet que l'on peut aborder en public, et ce, non seulement parmi les jeunes, mais précisément aussi chez les couples à partir de la soixantaine. La sexualité du „troisième âge“ suscite un vif intérêt tant chez les femmes que chez les hommes, presque un peu plus chez ces derniers. J'espère et je vois certains indices que la relation entre les sexes évolue vers un authentique partenariat. En effet, il existe de temps à autre des hommes paraissant disposés à en rabattre un peu sur le plan professionnel. Cela est nouveau. Les femmes, de leur côté, et c'est très net, ont de plus en plus confiance en elles-mêmes et deviennent plus courageuses. Cela se manifeste aussi à propos de questions d'ordre tout à fait pratique. Les hommes, par exemple, voudraient savoir comment ventiler le budget ou quels seraient les aspects légaux en matière d'AVS s'ils réduisaient leur temps de travail pour en consacrer davantage aux enfants. Les femmes avoueraient plus fréquemment être „roulées“ ou exploitées et voudraient que cela change. Les femmes ruent nettement plus dans les brancards, quel que soit leur âge.» ■



PHOTO: J.W.

Jürg Willi, directeur de la polyclinique psychiatrique de l'Hôpital Universitaire de Zurich et professeur titulaire de psychiatrie ambulatoire, de psychothérapie et de pathologie psychosomatique, est l'auteur de l'ouvrage «Die Zweierbeziehung» (La relation à deux), paru en 1975.



Monika Horschik est rédactrice en chef suppléante de la «Schweizer Familie». Elle tient depuis près de dix ans, et en collaboration avec une équipe de spécialistes, la rubrique conseil de cette revue.